

LA COLLECTION MATTHYS-COLLE, UNE DESTINÉE ENTRE PRIVÉ ET PUBLIC

Troisième volet de notre aperçu sur les collections belges ouvertes au public, après celles de l'entreprise Belgacom-Proximus et de Frédéric de Goldschmidt¹, voici la collection du couple Matthys-Colle, en partie exposée au S.M.A.K., à Gand.



Si une collection d'envergure ne s'estime pas uniquement au nombre d'œuvres acquises ou aux grands noms qu'elle comporte, mais aussi à la précocité de l'achat des pièces par rapport à leur année de production, la collection du couple gantois Matthys-Colle est de celles-là.

AU PLUS PRÈS DES AVANT-GARDES

Roger Matthys et Hilda Colle commencent à collectionner à la fin des années 1950 et acquièrent une œuvre de Karel Appel en 1961, une de Cy Twombly un peu plus tard (ils en posséderont jusqu'à trois), une peinture de Konrad Klapheck en 1965, une de Tom Wesselmann l'année suivante, des pièces de Jean Tinguely et de Martial Raysse en 1967 et une sculpture de George Segal en 1968, sans oublier Francis Bacon.

Le couple fréquente régulièrement la galerie Sonnabend à Paris, visite celles de Leo Castelli et de Sidney Janis à New York, et acquiert dans la foulée des œuvres d'Andy Warhol, Roy Lichtenstein, Claes Oldenburg et James Rosenquist. Il complète cet ensemble représentatif du pop art américain avec des pièces d'artistes européens tels que Christo, Domenico Gnoli, David Hockney et Gerhard Richter.

Soucieux de suivre au plus près les derniers développements artistiques, dès le début des années 1970, les Matthys-Colle s'intéressent à l'art minimal, à l'art conceptuel et, dans une moindre mesure, à l'Arte povera. Des artistes comme Carl Andre, Dan Flavin, Sol LeWitt, Robert Barry, Daniel Buren, Gilbert & George, Hans Haacke (avec son ensemble polémique *Manet-Projekt '74*), Douglas Huebler, On Kawara, Lawrence Weiner, Bruce Nauman, puis Robert Mangold, Robert Ryman ou Michelangelo Pistoletto font rapidement leur entrée dans la collection. Contrairement à ce qu'ils ont fait avec le pop art, les

Matthys suivent ces mouvements sur une longue période. Leur succès, dans les années 1980, l'acquisition d'œuvres d'Allan McCollum et d'Alan Charlton, puis de Franz West, Thomas Schütte, Mike Kelley et Juan Muñoz – autant d'artistes dont ils possèdent plusieurs pièces. Plus tard, dans les années 1990, ils ajoutent à leur collection des travaux plus récents d'artistes établis comme Mario Merz, Jannis Kounellis ou Bruce Nauman. Cet ensemble n'est cependant pas figé, puisque le couple échange ou vend certaines pièces pour l'étoffer par de nouvelles acquisitions.

Grâce à cette politique qui s'est étalée sur près de cinquante ans, le musée gantois possède la collection d'art contemporain la plus représentative en Belgique de la seconde moitié du XX^e siècle.

Dans cette collection à vocation internationale, les artistes belges de renom ne sont pas oubliés : Marcel Broodthaers, Panamarenko, Raoul De Keyser, Marthe Wéry, Didier Vermeiren, Jan Vercruyse, Guillaume Bijl, Jan Fabre, Michel François, Wim Delvoye, Thierry De Cordier et, ultérieurement, Koen van den Broek et Berlinde De Bruyckere y trouvent également leur place.

En 1972, le couple fait construire à Deurle, dans la région de la Lys gantoise, une villa brutaliste pour y loger les principales œuvres de sa collection, sans pour autant en faire un musée, comme c'est le cas d'autres lieux privés de même acabit. Dans ce nouvel environnement, des réalisations murales *in situ* sont commandées à Sol LeWitt et à Niele Toroni.

CORRÉLATIONS ENTRE LA COLLECTION MATTHYS-COLLE ET CELLE DU S.M.A.K.

Le docteur Matthys occupait une place importante dans le monde de l'art belge contemporain. Il a été l'un des membres fondateurs de l'Association pour le musée d'Art contemporain (V.M.H.K.), aux côtés notamment de l'avocat Karel Geirlandt qui, dans les années 1970, a dirigé la Société des expositions du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles – une période faste pour l'institution. Cette association de collectionneurs, particulièrement active, n'a eu de cesse, depuis sa création en 1957, d'œuvrer à la reconnaissance publique de l'art contemporain. Outre les expositions qu'elle organisait dans ses locaux, elle mena une politique d'acquisition, en phase avec toutes les avant-gardes internationales de l'époque. Ces achats ont constitué le noyau historique de la collection d'un premier musée d'art contemporain (M.H.K.), qui a vu le jour à Gand en 1975 et dont le premier directeur était Jan Hoet. En 1999, ce musée a intégré le bâtiment que l'on connaît et pris le nom de S.M.A.K. (Stedelijk Museum voor Actuele Kunst/musée municipal d'Art actuel).

L'histoire de l'institution et le rôle joué par cette association de collectionneurs, sous la houlette de Geirlandt et Matthys, pour la promouvoir lui ont conféré une identité particulière et une réelle relation avec son public local et régional. Les collections du S.M.A.K. se sont appuyées sur une parfaite connaissance de l'art contemporain et une profonde implication de ses promoteurs, relayés alors par le dynamisme et la personnalité de Jan Hoet. Des expositions majeures, comme «Chambre d'amis» (1986) et «Over the Edges» (2000), organisées par le musée dans la ville de Gand, font figure de pionnières, bénéficiant d'un terrain favorable qui n'existe

Vue de l'exposition «Pop art. De Warhol à Panamarenko» au S.M.A.K., Gand, 2022. © Dirk Pauwels

dans aucune autre grande ville belge, du moins pas à cette échelle ambitieuse.

Lorsque Roger Matthys meurt en 2016, douze ans après Hilda Colle, une partie de la collection – essentiellement les œuvres minimales et conceptuelles – est vendue aux enchères, mais un noyau représentatif, d'une quarantaine de pièces, est préservé, selon les volontés du collectionneur. Il est désormais géré par le S.M.A.K. sous forme d'un prêt à long terme. Ces œuvres s'y intègrent d'autant mieux que plusieurs d'entre elles complètent les acquisitions propres du musée, auxquelles s'ajoutent toutes les pièces achetées en son temps par la V.M.H.K. Outre le fait qu'une partie de cet ensemble privé est dorénavant accessible au public, sans négliger les liens qui ont toujours existé entre les deux collections. «*Ce qui compte, c'est l'idée de réunir des [groupes d']œuvres ayant une cohérence intellectuelle et qui sont donc susceptibles de dialoguer entre elles. En l'occurrence, la question de la propriété est sans importance.*»

Grâce à cette politique qui s'est étalée sur près de cinquante ans, le musée gantois possède la collection d'art contemporain la plus représentative, en Belgique, de la seconde moitié du xx^e siècle, allant de Cobra à Franz West en passant par le pop art, le Nouveau Réalisme, l'art conceptuel, l'art minimal, l'Arte povera, le renouveau de la peinture, etc.

Placé sous la direction de Philippe Van Cauteren depuis 2004, le musée poursuit sa politique d'acquisition d'œuvres du xxi^e siècle, toujours soutenu par l'Association, devenue les Amis du S.M.A.K. et prolongeant son but initial : participer financièrement aux acquisitions, grâce aux revenus issus des cotisations des membres et des ventes des éditions qui leur sont réservées.

BERNARD MARCELIS

¹ Lire *The Art Newspaper Édition française* de décembre 2021 et janvier 2022.

² Iris Paschalidis, dans *Collection Matthys-Colle. La collection et son double*, 2019/2029, Gand, S.M.A.K., 2021, p. 26.

«Pop art. De Warhol à Panamarenko. De la Collection Matthys-Colle et du S.M.A.K.», 27 novembre 2021-8 mai 2022, S.M.A.K., Jan Hoetplein 1, 9000 Gand, smak.be

À Bruxelles, Bozar fête le centenaire de sa création

À l'occasion du 100^e anniversaire de sa création, le Palais des Beaux-Arts se penche sur son passé et sur ses enjeux futurs, par le biais de la manifestation «Projet Palais» (du 1^{er} avril au 21 juillet 2022).

Il n'est pas question ici d'une fresque chronologique des événements et des productions ayant marqué l'histoire de l'institution, mais de propositions d'artistes contemporains – une dizaine ont été invités – abordant un aspect spécifique du Palais, selon leur propre perspective. Parmi eux, citons Lara Almarcegui, Sammy Baloji, Liam Gillick ou le collectif Auguste Orts. **B.M. bozar.be**

Premier solo show de Jeanne Vicerial chez Templon

C'est à Bruxelles que la galerie Templon présente pour la première fois (jusqu'au 23 avril 2022)

l'œuvre de la sculptrice textile Jeanne Vicerial, par ailleurs chercheuse et docteure en design de mode (lire *The Art Newspaper Édition française* de février 2022). Cette exposition, sous le titre des plus appropriés «Présences», met en scène une douzaine de sculptures textiles, pour ne pas dire robes. Toutes ont été réalisées au moyen d'un fil unique long de plusieurs dizaines de kilomètres, fruit de recherches techniques innovantes. Cette texture imitant la fibre musculaire confère à ce travail une apparence anatomique particulièrement troublante, où le corps (du mannequin) et le vêtement ne semblent plus faire qu'un. **B.M. templon.com**

Olivier Grasser à la tête de Contretype, à Bruxelles

L'ancien directeur du Frac Alsace est, depuis le 15 février, le directeur artistique et administratif de l'espace photographique Contretype, auquel il devrait apporter un nouveau souffle. Fondé en 1978 par Jean-Louis Godefroid (1952-2013), c'est l'une des premières plateformes à avoir promu la photographie contemporaine à Bruxelles, sous forme de production et de diffusion, notamment par ses cycles d'expositions et ses résidences d'artistes – là aussi comme pionnière. À partir de ces résidences, ouvertes tant aux photographes belges qu'étrangers, Contretype a constitué une collection qui compte environ 250 images. **B.M. contretype.org**